

vres demeures après avoir reçu la bénédiction du très Saint Sacrement, je gage qu'ils se sentent plus heureux que tous les riches de ce monde au sortir de leurs plus brillantes fêtes.

La solennité du Saint Rosaire le 1er dimanche d'octobre se célèbre à Ké-sat avec une splendeur sans pareille. Aux messes du matin un très grand nombre de fidèles communient, autant qu'on a pu en confesser la veille.

L'église est splendidement ornée et illuminée. La grand'messe avec diacre et sous-diacre est accompagnée par de nombreux instruments de musique ; leur harmonie douce et suave ne serait peut-être pas goûtée par les raffinés de l'art fréquentant les opéras, mais pour notre peuple, plus simple et plus facile à contenter, c'est une beauté idéale qui remplit son âme d'une joie sainte et d'une allégresse qui tient du ciel. Le sermon est écouté avec la plus grande attention et on ne le trouve jamais assez long ; il est inouï de voir un fidèle y dormir.

A l'issue de la messe, sur la vaste esplanade de l'église, a lieu une procession comme celle déjà décrite. Il se passe rarement une année, ajoute le Père B. Garcia, que les larmes ne me viennent aux yeux en voyant la piété et la dévotion avec lesquelles nos Tonkinois récitent ou plutôt chantent le Saint Rosaire pendant ces processions du 1er dimanche d'octobre. Il dit "ces processions", car le soir il y en a encore une autre, plus solennelle s'il ne peut, et beaucoup plus longue, à laquelle assistent non seulement les chrétiens de Ké-sat qui sont 4 ou 5000, mais des milliers d'étrangers venus des chrétientés environnantes.

Dès le soir du samedi et toute la journée du dimanche, entre les offices, des groupes nombreux se ralayent dans l'église pour chanter le Rosaire à deux chœurs pendant qu'un grand nombre de fidèles ne cessent de visiter l'autel du Rosaire, afin de gagner les riches indulgences que l'Église accorde ce jour-là.

R. P. COTHONAY.

(à suivre)